

I.U.F.M.
Académie de Montpellier
Site de Carcassonne

ALBERT Marion

**ALBUM OU VIDEO: QUEL SUPPORT FAVORISE LA
COMPREHENSION D'UNE HISTOIRE EN ANGLAIS?**

Discipline concernée: langue vivante, anglais
Classe concernée: CM2,
Mark STANDSFIELD
Ecole Jean Jaurès, Carcassonne I

Tuteur: **Nélida BOURREL**
Assesseur: **Laura THENE**

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. UNE LANGUE VIVANTE A L'ECOLE ELEMENTAIRE

- 1) Les objectifs
 - a) Les Instructions Officielles
 - b) D'un point de vue disciplinaire
 - i. Communiquer oralement
 - ii. Communiquer par écrit
- 2) Les méthodes

II. POURQUOI UTILISER VIDEO ET ALBUM ?

- 1) Les besoins des enfants
- 2) Les caractéristiques de chaque support
 - a) L'album
 - b) La vidéo
- 3) Un exemple de supports sur une même histoire: The Mixed-up Chameleon
 - a) L'intérêt
 - b) La durée
 - c) Le niveau de langage
 - d) Les structures et le vocabulaire

III. UN APERCU SUR LE TERRAIN

- 1) Séances mises en place en classe de CM2
 - a) L'album
 - b) La vidéo
- 2) Analyse de ces séances
- 3) Bilan

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION

1. Pourquoi avoir choisi ce sujet?

L'apprentissage des langues vivantes à l'école élémentaire est plus que jamais d'actualité. Les nouveaux programmes applicables en septembre 2002 abondent dans ce sens et l'apprentissage d'une langue vivante fait dorénavant partie du programme obligatoire. Ayant fait moi-même des études de langues et plus particulièrement d'anglais, c'est tout naturellement que mon choix s'est porté sur une réflexion dans cette discipline. En effet, j'ai pu constater que plusieurs méthodes existaient pour enseigner l'anglais à l'école élémentaire et c'est pourquoi je me suis posé la question du choix des supports pour introduire une langue vivante à de jeunes enfants: comment et avec quoi enseigner l'anglais pour le rendre efficace?

Il s'agit bien évidemment d'être conscient que l'apprentissage d'une langue vivante à l'école élémentaire repose surtout sur des compétences orales. L'éducation de l'oreille et la compréhension orale constituent les deux priorités. C'est pourquoi j'ai souhaité axer mon travail sur les supports les mieux adaptés pour travailler telle ou telle compétence car tous les supports ne visent pas les mêmes objectifs.

2. Présentation du projet

Mon objectif, avant de mettre les séances en place, était simple. Je souhaitais comparer deux supports d'une même histoire pour vérifier lequel favorisait la compréhension étant bien consciente que les apprentissages d'écoute et de parole sont à privilégier par rapport à ceux de lecture et d'écriture et sachant qu'il s'agissait d'enfants de CM2 dont c'était la première année d'apprentissage en anglais. Mon propos portera donc dans un premier temps sur les généralités et les textes officiels d'un apprentissage d'une langue vivante à l'école élémentaire, puis j'orienterai ma réflexion sur les caractéristiques des supports choisis, à savoir l'album de jeunesse et la vidéo. Enfin, le propos portera sur une expérience vécue sur le terrain en relation avec la problématique.

I. UNE LANGUE VIVANTE A L'ECOLE ELEMENTAIRE

L'apprentissage des langues étrangères à l'école élémentaire sensibilise certes les élèves à une langue mais cette langue doit être mise en contexte puisqu'elle est vivante.

Il s'agit de développer la fonction d'ouverture et d'éveil au désir de communiquer, faire naître et grandir le goût d'apprendre cette langue, varier les activités pour entretenir la motivation, valoriser les acquis, éviter les situations d'échec, éveiller la curiosité à des faits culturels simples et caractéristiques de la civilisation du pays. Tous ces objectifs doivent être centrés sur l'enfant, ses intérêts et son quotidien. D'après les Instructions Officielles de novembre 1999, "l'enseignement d'une langue vivante est, comme tous les autres, centré sur l'élève." Du fait de cette fonction de motivation, les élèves ne doivent pas être pénalisés par des évaluations, ne s'agissant en aucun cas de développer des performances en langue mais plutôt des compétences. En effet, Martine KERVRAN considère que "l'enseignement de l'école a en particulier l'avantage d'être moins contraignant et moins cloisonné que celui du collège. De plus, il favorise les objectifs éducatifs généraux et le développement de la personne plutôt que les contenus disciplinaires."

Pour arriver à cerner ce qu'est exactement une langue vivante à l'école élémentaire, il conviendrait de s'attarder sur les objectifs et les différentes méthodes qui permettent d'aborder une langue étrangère à l'école.

1) Les objectifs

a) Les Instructions Officielles

Selon les nouveaux programmes applicables en septembre 2002, trois objectifs sont prioritaires au cycle 2:

« - développer chez l'élève les comportements indispensables pour l'apprentissage des langues vivantes (curiosité, écoute, mémoire, confiance en soi dans l'utilisation d'une autre langue) et faciliter ainsi la maîtrise du langage.

- familiariser son oreille à des réalités phonologiques et accentuelles d'une langue nouvelle.

- lui faire acquérir les premières connaissances dans cette langue. »

Au cycle 3, l'enseignement des langues vivantes « vise l'acquisition de compétences assurées permettant l'usage efficace d'une langue autre que la langue française dans un nombre limité de situations de communication adaptées à un jeune enfant. Il contribue à construire des connaissances linguistiques précises [...] ainsi que des connaissances sur les modes de vie et la culture du ou des pays où cette langue est parlée. »

b) D'un point de vue disciplinaire

«Connaître une langue, c'est d'abord être capable de comprendre un message parlé et de s'exprimer verbalement.» (circulaire du 6 mars 1989). Apprendre une langue, c'est donc apprendre à communiquer oralement d'abord (écouter, comprendre, dire, exprimer) et par écrit ensuite.

i. Communiquer oralement

Cela englobe deux compétences: la compréhension orale et la production orale. Ce sont deux compétences qui ont une place prépondérante à l'école primaire. Selon les textes officiels, "l'enseignement des langues vivantes doit avoir pour objectif prioritaire de conduire progressivement tous les élèves à une pratique effective des langues vivantes en situation de communication." (I.O. de 1998).

- La compréhension orale: elle passe par « l'écoute attentive et sélective, l'imitation, la mémorisation et la production de structures langagières simples. » (B.O. n° 19)
- La production orale: étroitement liée à la compréhension orale, il ne faut pas perdre de vue qu'apprendre une langue, c'est apprendre à l'utiliser et donc à la parler. Les élèves à l'école élémentaire sont souvent moins introvertis que des élèves de collège et prennent plaisir à répéter et à parler. En effet, leurs capacités d'imitation et de mémorisation sont optimales et ils reproduisent plus facilement les schémas phonologiques d'une langue étrangère. D'après les Instructions Officielles de novembre 1999, "la priorité à la langue orale est

réaffirmée: au plaisir de découvrir et de comprendre s'ajoute la confiance gagnée quand on s'essaie à parler avec succès."

ii. Communiquer par écrit

Cela concerne également deux compétences: la compréhension écrite et la production écrite. Ces deux compétences sont certes présentes mais beaucoup moins mises en relief à l'école élémentaire. Martine KERVRAN estime que l'écrit a son importance à l'école élémentaire même s'il n'est introduit qu'après l'oral. Elle déclare en effet: "S'il est indispensable de ne faire découvrir la langue écrite qu'après l'acquisition orale, l'absence prolongée de contact avec l'écrit prive les enfants d'un aspect important de l'accès à une langue et à une culture étrangère (...)"

- La compréhension écrite: les compétences en lecture d'un enfant de cycle 3 permettront d'introduire davantage de tâches centrées sur l'écrit (lire et prononcer à voix haute) que chez un enfant de cycle 2.
- La production écrite: elle reste somme toute plutôt limitée (écrire des mots ou énoncés brefs.)

2) Les méthodes:

C'est alors que se pose le problème des supports pour travailler ces compétences. L'intérêt des situations de communication est souligné. Dans l'apprentissage des langues à l'école primaire, il est en effet souhaitable d'utiliser des supports authentiques tels que les livres et les journaux adaptés à la génération des enfants en question, voire des dictionnaires et des encyclopédies illustrés et enfin les nouvelles technologies (vidéos, cédéroms et Internet). Ces dernières sont actuellement très préconisées.

Il s'agit surtout d'utiliser des supports variés afin de favoriser l'autonomie des enfants et le rôle de guide de l'enseignant. La variété permet également d'éviter la monotonie dans les apprentissages. Pour Martine KERVRAN, cette variété apparaît dans le choix des supports et dans leur utilisation, dans le choix des activités et dans la diversité des compétences auxquelles il est fait appel sur la base de quelques critères essentiels: les

activités doivent présenter la langue en contexte et créer un besoin de communiquer, être stimulantes, être progressives, contenir un équilibre entre les compétences mises en œuvre et alterner le dispositif (activités statiques et activités mobiles, activités individuelles et activités de groupes ou de classe, activités de concentration et activités de détente.) L'accent étant mis sur la discrimination auditive, la compréhension orale et l'expression orale simple, les moyens audio-oraux et audiovisuels sont à utiliser fréquemment.

On se demande alors comment mettre en relation les objectifs et les supports? Y a-t-il des supports mieux adaptés pour travailler plus spécifiquement les compétences à acquérir? Quels sont-ils? Comment une même histoire peut-elle être perçue par les enfants à travers différents supports?

Il est vrai que l'apprentissage d'une langue vivante à l'école élémentaire nécessite de trouver des moyens attrayants pour faciliter cet apprentissage mais il faut aussi tenir compte des compétences à acquérir et réfléchir aux méthodes les mieux adaptées pour travailler la compréhension, l'expression ou la discrimination auditive. J'ai choisi d'utiliser la vidéo et l'album de jeunesse qui sont deux supports faciles d'utilisation dans les écoles et nous allons nous y pencher plus particulièrement dans le chapitre suivant.

II. POURQUOI UTILISER VIDEO ET ALBUM ?

1) Les besoins des enfants

Les enfants ont besoin d'une motivation, d'un intérêt à la culture nouvelle qu'ils approchent par la pratique d'une langue vivante. L'approche communicative est à favoriser de par l'échange qu'elle suscite. Dans cette démarche, les tâches et activités sont liées à l'acquisition d'un contenu réutilisable et le développement de compétences plus que de savoirs. Les activités proposées doivent être variées pour maintenir la motivation des élèves (jeux, chants, comptines, association du dire et du faire...). Le rythme de la séance doit toujours être soutenu pour ne pas risquer la déconcentration des élèves. Dans ce but, la démarche devra aussi être ludique.

Les histoires tout comme les chansons ou les comptines constituent des supports précieux pour faire découvrir les structures langagières. Elles sont choisies en fonction de leur contenu linguistique mais aussi de leur intérêt narratif et culturel et de la qualité de leurs illustrations. Pour Martine KERVRAN, la langue y est présentée dans un contexte. "c'est l'occasion de s'imprégner du rythme, de la musicalité, de la construction de la phrase anglaise et de revoir le vocabulaire et les structures connus dans un ensemble linguistique cohérent et authentique".

C'est en ce sens que le choix des supports dans la pratique d'une langue vivante revêt toute son importance. Il faut que ces supports suscitent l'intérêt et la motivation chez les enfants tout en faisant appel à la compétence visée.

D'autre part, l'enfant doit comprendre avant de parler. Il doit comprendre ce qui se passe dans la situation d'apprentissage dans laquelle il se trouve, l'élucidation pouvant se faire en français afin que la situation soit claire pour tous.

2) Les caractéristiques de chaque support

Chaque support a forcément ses propres caractéristiques et il est intéressant de s'y pencher afin de faire émerger les compétences que chacun permettrait de travailler.

a) L'album

Sylvie ROBERGEBLANCHET, conseillère en littérature d'enfance et de jeunesse, donne une définition de l'album dans une de ses conférences. Pour elle, "l'album est un ouvrage dans lequel des éléments littéraires (le texte) et des éléments plastiques (l'illustration) s'associent et se complètent pour transmettre un message". Quelles sont alors les caractéristiques de l'album?

- C'est un support connu des enfants. A cet âge, ils sont relativement habitués à travailler sur les albums de jeunesse depuis les plus petites classes. L'objet "livre" est souvent vu en classe et les enfants y ont leurs repères: titre, nom de l'auteur, couverture, quatrième de couverture.
- La lecture de l'album est faite par l'adulte et sera donc adaptée au niveau de compréhension des enfants face auxquels il se trouve. L'enseignant variera notamment sa vitesse de lecture. Cela lui permet une grande liberté et il peut y avoir autant de lecture différentes pour une même histoire que d'enseignants. chacun y met de son interprétation personnelle: la voix, les gestes... l'enseignant peut aussi relire une même phrase s'il pense qu'elle pose problème à l'auditoire.
- L'exploitation peut être faite au fur et à mesure. Le texte peut être lu et entendu par les enfants. Ils peuvent avoir le texte qu'ils ont entendu sous les yeux (correspondance phonie / graphie)
- C'est un support qui ne nécessite aucun matériel supplémentaire et qui est très simple d'utilisation.

b) La vidéo

Avec la vidéo, il y a une explicitation par extériorisation car on prend aussi en compte ce qui n'est pas textuel. La situation communicative du texte écrit est partiellement imaginée par le lecteur lorsqu'il a compris le document, c'est à dire après son étude. Avec

la vidéo par contre, la situation est présentée d'entrée et sert à comprendre le message linguistique.

- C'est un support vivant donc motivant pour les enfants. Cela les intéresse car c'est mis en situation de façon vivante à travers la télévision. Cette combinaison d'images "mobiles" et de son présente le langage d'une façon peut-être plus compréhensible que n'importe quel autre moyen.
- La vidéo favorise la communication: en manipulant le magnétoscope, cela permet des arrêts sur image qui permettent une interaction dans la classe. La langue est en contexte et ce point est très adapté aux besoins des enfants de l'école élémentaire qui débutent dans une langue.
- Les aspects non-verbaux de la communication tels que les gestes, les expressions ou le comportement sont en action et ne sont pas figés comme sur un support papier. Certains éléments linguistiques seront plus abordables si les enfants les voient en action.
- La prononciation est authentique puisque faite par des anglophones et donc le son, le rythme et l'intonation sont maîtrisés.
- Un petit bémol cependant car l'enseignant doit tenir compte du matériel disponible dans son établissement pour l'utilisation d'un tel support: téléviseur, magnétoscope voire salle vidéo.

3) Un exemple de supports sur une même histoire: The Mixed-up Chameleon, Eric Carle

Pourquoi un tel choix? Il est bien évident que pour étudier comparativement deux supports sur une même histoire, il fallait déjà trouver une histoire qui existait sur ces deux

supports. C'est le cas de The Mixed-up Chameleon. Cependant, lorsqu'on choisit une histoire à travailler en classe, il faut tenir compte de plusieurs paramètres tels que l'intérêt, la longueur, le niveau de langage et les structures et le vocabulaire afin que ce soit une histoire bien adaptée aux besoins et au niveau des enfants.

a) L'intérêt

Un des thèmes traités dans cette histoire porte sur les animaux et c'est un thème particulièrement apprécié des enfants. D'autre part, cela permet d'aborder (ou de revoir) les couleurs, autre thème qui est inévitable lorsqu'on débute dans une langue vivante. En prolongement, cette histoire permettrait d'étudier le nom des différentes parties du corps des animaux. C'est donc un support qui ne manque pas d'intérêt et de notions à exploiter.

b) La longueur

Dans les deux supports, la longueur est relativement courte: la durée de la vidéo est de 5'30 et l'album a 16 pages. Il est nécessaire que ce ne soit pas trop long afin de ne pas ennuyer les élèves. De plus, l'exploitation d'un album ou d'une vidéo nécessite de répéter les lectures donc si c'est trop long, ce sera lassant.

c) Le niveau de langage

Il n'est pas élevé sans être trop simple. L'histoire est facile à retenir. Il ne s'agit pas non plus de proposer des textes trop simples qui n'auraient pas d'intérêt du point de vue linguistique. Il ne faut pas perdre de vue que l'exploitation d'histoires doit permettre entre autres d'introduire des éléments langagiers.

d) Les structures et le vocabulaire

Les textes des deux supports sont strictement similaires. Ils ont une visée sur une structure bien particulière " I wish I could..." qui est répétée onze fois dans l'histoire. Ils permettent également de travailler les noms d'animaux qui ne sont pas forcément appris habituellement.

En conclusion, il s'agit d'une histoire courte qui peut fournir un point de départ à des activités pédagogiques sur la langue pour consolider le vocabulaire et les structures dans un contexte qui a du sens et qui est assez facile à mémoriser. Il convient alors d'observer et d'analyser sur le terrain la différence dans les apprentissages à partir de ces types de support.

III. UN APERCU SUR LE TERRAIN

1) Séances mises en place en classe de CM2

J'ai pratiqué ces séances dans une classe de CM2 qui était divisée en deux pour les séances d'anglais. J'ai donc choisi de "tester" un support sur chaque groupe.

a) L'album

Première séance: (annexe 1)

Objectifs:

La séance en question avait pour objectifs de **repérer les personnages de l'histoire et de comprendre l'histoire.**

Déroulement:

La séance commence en reprenant des choses qu'ils connaissent déjà: comptines "Head, shoulders, knees and toes" et "The Fish". J'ai repris les comptines qu'ils étaient en train d'apprendre avec leur enseignant pour les mettre en confiance et pour faire connaissance avec eux sans leur imposer dès le départ trop de nouveautés. D'autre part, la séquence étant en relation avec les noms des animaux et les parties du corps entrant également en jeu, les comptines représentaient une entrée en matière. Les enfants m'ont ensuite donné les noms des animaux qu'ils avaient vus dans des séances précédentes. Puis, je leur annonce que je connais une histoire qui parle d'animaux et je leur présente l'album. On s'intéresse alors à la couverture et je pose des questions auxquelles ils peuvent répondre, m'étant assurée qu'ils ont le vocabulaire adéquat. On reprend donc le nom des couleurs et on répète les mots nouveaux. Je lis ensuite l'album avec des coupures pour les faire participer. Enfin, je vérifie leur compréhension de l'histoire en leur demandant une élucidation très brève en français: que se passe-t-il? On revoit ensuite les mots clés. En fin de séance, les enfants font une fiche dont l'objectif était purement linguistique. Ils lisent les

consignes à voix haute et ils expliquent ce qu'il faut faire: relier les dessins des animaux à leurs noms. (annexe 1 bis)

Bilan:

Les enfants ont globalement bien compris l'histoire. j'aurais peut-être dû leur montrer d'abord les images de l'album puis la leur lire car ils ont été plus attentifs à ce que j'ai dit qu'aux illustrations. Il manquait également des flashcards pour fixer le vocabulaire. Pour l'exercice écrit, il aurait fallu que les enfants lisent les phrases et que je mime les verbes qu'ils ne connaissaient pas (*meet* et *eat*).

Deuxième séance: (annexe 2)

Objectifs:

Il s'agissait ici de **mémoriser et de mobiliser des énoncés adéquats dans une succession d'échanges ritualisés** dans un premier temps et **d'identifier le jalonnement chronologique dans le récit** dans un second temps.

Déroulement:

On remet en mémoire ce qui a été vu à la séance précédente avec l'aide des flashcards avec les animaux. Tout le groupe fait ensuite un jeu à objectif transversal puisque mettant en jeu leurs capacités de mémorisation et communicationnel puisque les enfants s'adressent les uns aux autres. Il s'agissait de mettre en situation les noms des animaux. Je commence en disant: "I went to the zoo and I saw ..." et les enfants doivent à tour de rôle répéter ce qui vient d'être dit et rajouter à chaque fois un nom d'animal avec l'aide des flashcards. Tout le monde retourne ensuite à sa place et j'explique l'exercice suivant: il s'agit de remettre dans l'ordre les animaux en fonction de leur rang d'apparition dans l'histoire. Les enfants découpent les étiquettes du bas de la fiche et je relis l'album. Les élèves remettent les animaux dans l'ordre en fonction de ce qu'ils entendent puis écrivent leurs noms à côté des dessins. (annexe 2 bis)

Bilan:

Lors de la lecture de l'album, il aurait fallu que l'histoire soit lue de façon plus lente afin que les élèves s'attachent à ce qu'ils entendent et non à ce qu'ils voient sur les illustrations. D'autre part, il aurait mieux valu regrouper les enfants autour de moi comme à la première séance et comme le préconise Martine KERVRAN pour capter leur attention.

Troisième séance: (annexe 3)

Objectifs:

Comme à la deuxième séance, un des objectifs était de **mémoriser et de mobiliser des énoncés adéquats dans une succession d'échanges ritualisés**. Le second objectif était **d'être capable d'anticiper un récit en prenant appui sur sa connaissance du sujet ou de la situation**.

Déroulement:

On remet en mémoire les noms des animaux en reprenant le jeu "I went to the zoo and I saw..." sans les flashcards. Ensuite, des flashcards avec les moments clés de l'histoire sont éparpillées dans la salle et le groupe se déplace devant chacune et je prononce une phrase qui raconte ce qui se passe. Les élèves doivent alors répéter pour retenir la structure langagière "I wish I could..." L'activité a donc un objectif linguistique et communicationnel. Les enfants font ensuite une fiche où les phrases "I wish I could..." sont reprises. Enfin, les enfants regardent la vidéo qu'ils n'ont jamais vue. Un questionnement en français suit pour voir ce qu'ils ont préféré. (annexe 3 bis)

Bilan:

Le jeu "I went to the zoo and I saw ..." s'est beaucoup mieux déroulé qu'à la deuxième séance. Les enfants ont dit tout de suite les noms des animaux appris aux deux premières séances et lorsqu'ils avaient oublié, pour ne pas sauter leur tour ils ont donné d'eux-mêmes les noms d'animaux domestiques ou d'animaux qu'ils connaissaient avant que je fasse la séquence avec eux. Pendant le visionnement de la vidéo, les enfants

prononçaient les noms des animaux avant qu'ils soient dits. Ils ont paru très intéressés. Je les ai ensuite interrogé sur leur préférence entre la vidéo et l'album et ils ont mieux compris la vidéo. Un élève a toutefois modifié et a dit que pour lui, c'est le jeu avec les flashcards éparpillées dans la classe qui l'a aidé à comprendre.

b) La vidéo

D'après Martine KERVRAN, utiliser des supports audiovisuels nécessite de prévoir des activités préparatoires, une tâche à accomplir au cours du visionnement et des activités postérieures au visionnement.

Première séance: (annexe 4)

Objectifs:

Je souhaitais que lors de cette séance, les enfants **repèrent les personnages et comprennent l'histoire.**

Déroulement:

On débute la séance en chantant des comptines qu'ils connaissent déjà: "Head, shoulders, knees and toes" et "The fish". Les raisons pour lesquelles j'ai débuté la séance avec ces comptines sont les mêmes que pour la séance 1 sur l'album. On reprend ensuite quelque chose qu'ils ont déjà vu et qui est en lien avec ce qui va suivre et les enfants me donnent des noms d'animaux. Je présente alors l'histoire du caméléon et je leur passe la vidéo sans le son en faisant des pauses pour revoir le nom des couleurs et en donnant les mots clés. Je leur repasse ensuite le dessin animé avec le son cette fois en leur demandant de bien écouter les mots clés et on fait un petit jeu avec les flashcards étalées sur la table où les enfants doivent venir et me donner les animaux que je leur demande. Tout ce qui précède est fait dans le but d'apprendre des éléments linguistiques et, dans le cadre des compétences transversales, dans le but de les mémoriser. Enfin, les élèves font la fiche qui est en fait une activité de lecture puisqu'il s'agit de relier des dessins à des mots. On lit ensemble et on explique puis ils relient les dessins aux noms. (annexe 4 bis)

Bilan:

Les enfants ont immédiatement compris le sens de l'histoire et son déroulement: images mobiles et sans le son. Ils ont même résumé le dessin animé dès qu'il a été terminé. La présence des flashcards a facilité la reconnaissance des noms d'animaux. Les enfants m'ont paru plus motivé et plus mobilisés que lors de l'exploitation de l'album.

Deuxième séance: (annexe 5)

Objectifs:

J'attendais des enfants qu'ils **mémorisent et mobilisent des énoncés adéquats dans une succession d'échanges ritualisés et qu'ils identifient le jalonnement chronologique du récit.**

Déroulement:

On remet en mémoire ce qui a été vu à la séance précédente et avec l'aide des flashcards, on revoit les noms des animaux. Tout le groupe s'assied ensuite en cercle et je commence un jeu en disant: "I went to the zoo and I saw..." Les enfants doivent répéter ce qui a été dit en communiquant avec leurs camarades et rajouter un nom d'animal à chaque fois. C'est une activité qui mobilise des éléments linguistiques déjà vus et nécessite que les enfants soient concentrés. Les enfants vont ensuite à leurs places respectives. J'explique ensuite l'exercice suivant qui consiste à remettre les étiquettes avec les animaux du bas de la fiche dans l'ordre où ils apparaissent dans l'histoire. Je repasse le dessin animé et les enfants collent les étiquettes et écrivent les noms à côté des animaux. (annexe 5 bis)

Bilan:

Il n'y a pas grand chose à dire sur cette séance qui s'est bien déroulée. Les élèves ont été très mobilisés pour le jeu "I went to the zoo and I saw..." et ils ont même été déçus lorsqu'il a été terminé car ils voulaient continuer. C'est cela qui m'a donné l'idée de

reprendre ce jeu à la troisième séance en ajoutant une difficulté supplémentaire: enlever les flashcards.

Troisième séance: (annexe 6)

Objectifs:

Pour cette séance, les enfants avaient pour objectifs de **mémoriser et mobiliser des énoncés adéquats dans une succession d'échanges ritualisés et d'anticiper un récit en prenant appui sur sa connaissance du sujet ou de la situation.**

Déroulement:

On remet en mémoire les noms des animaux et on reprend le jeu "I went to the zoo and I saw..." sans les flashcards cette fois. Ensuite, des flashcards avec les moments clés de l'histoire sont éparpillées dans la salle et le groupe se déplace devant chacune et je prononce une phrase qui raconte ce qui se passe. Les élèves répètent alors ce qui se dit pour intégrer la structure "I wish I could..." Les enfants font ensuite une fiche où les phrases "I wish I could..." sont reprises. Pour clore la séquence, je lis aux enfants l'album qu'ils ne connaissent pas encore puis suit un petit questionnaire oral pour connaître leurs préférences entre l'album et la vidéo à tous les niveaux: compréhension, impressions générales... (annexe 6 bis)

Bilan:

Les enfants ont été plus réceptifs au jeu avec les flashcards éparpillées dans la classe et ils ont très vite dit les phrases avec la structure "I wish I could..." sans que je les prononce d'abord. Je n'intervenais plus que pour rectifier la prononciation. A mon grand étonnement, les enfants n'étaient pas tous d'accord pour dire qu'ils avaient mieux compris avec le livre ou la vidéo. Un petit débat s'est alors déclenché: certains estimaient avoir mieux compris avec l'album parce que "ça parlait trop vite dans le dessin animé et on ne comprenait rien" et d'autres par contre pensaient que les images animées de la vidéo étaient une aide pour la compréhension.

2) Analyse des séances

Avant toute chose, il est utile de préciser qu'il s'agit d'une même classe de CM2 divisée en deux lors des séances d'anglais qui se déroulaient deux fois par semaine pour chaque groupe avec des séances de 45 minutes. Je n'ai eu cette classe qu'en anglais dans le cadre de la dominante donc mes relevés ne se sont faits que sur les trois séances et le fait de ne pas du tout connaître les enfants dès la première séance a posé une première difficulté dans la préparation des séances qui s'est réglée assez naturellement par la suite. Pour ne pas fausser les données, j'ai souhaité parler en anglais pour toute la durée de la séance, excepté pour la première séance où je voulais m'assurer que l'histoire avait été comprise. J'ai décidé dès le départ de tester différentes compétences chez les enfants et j'ai donc axé ma comparaison sur la compréhension et le repérage des personnages dans un premier temps, la chronologie de l'histoire ensuite et enfin le récit de l'histoire.

a) La compréhension

L'histoire a été globalement bien comprise que ce soit avec l'album ou avec la vidéo. Le groupe A (album) a repéré les personnages mais les enfants n'ont pas trop résumé l'histoire. J'aurais dû leur montrer les images de l'album puis la leur lire car ils ont été plus attentifs à ce que j'ai dit qu'aux illustrations. Il manquait les flashcards pour fixer l'attention et bien repérer les noms des animaux. Pourtant, la fiche a été bien réussie. Cependant, la séance s'est déroulée plus aisément avec le groupe B (vidéo) et les enfants n'ont même pas eu besoin que je leur pose des questions à la fin du dessin animé, ils ont tout de suite réagi en résumant l'histoire en français et de façon très brève. Il est probable que le fait de voir la vidéo sans le son puis avec le son a dû les aider. D'autre part, les flashcards étaient présentes et cela a facilité la reconnaissance du nom des animaux. Les enfants ont lu les phrases pour le deuxième exercice et il a été mieux réussi.

b) La chronologie

Ces séances m'ont semblé vraiment différentes alors que le contenu était bien évidemment le même. Je suppose que c'est dû au fait que la séance avec l'album dépend de

l'enseignante beaucoup plus que la séance avec la vidéo. La lecture de l'histoire pour fixer la chronologie par exemple s'est faite beaucoup trop vite. De plus, j'ai procédé de la même façon qu'à la séance 1, c'est à dire que j'ai lu tout en montrant les images. Or, il aurait été plus pertinent de lire très lentement sans montrer les images afin que les enfants s'attachent à ce qu'ils entendent et non à ce qu'ils voient. Le même reproche pourrait s'adresser à la séance avec le dessin animé même si c'était moins "parlant" lors du déroulement. Il aurait peut-être fallu passer la vidéo avec uniquement le son et en cachant l'image. J'aurais alors peut-être pu analyser de façon plus pertinente la séance pour vérifier si la chronologie était effectivement bien comprise par les enfants.

c) Le récit de l'histoire

L'analyse de ces séances sur le récit est difficile car les séances ont fonctionné de façon plutôt analogue. Les enfants des deux groupes ont été intéressés par les activités proposées avec une plus forte motivation pour le groupe B mais je pense qu'il s'agit plus particulièrement d'une différence au niveau du profil des élèves qui étaient plus "scolaires" et toujours plus mobilisés par ce qui leur est proposé dans le groupe A. C'était la première fois que nous nous attachions à la structure linguistique "I wish I could..." et les enfants l'ont très bien retenue alors qu'ils n'avaient vu et entendu l'histoire que deux fois pour chaque groupe. Cependant, lors de l'activité avec les flashcards éparpillées dans la classe, le groupe B (vidéo) a été très en avance et a anticipé le récit des différents moments de l'histoire une fois que les enfants ont compris que la structure était récurrente, alors que le groupe A s'est contenté de répéter après moi. Cette activité aurait d'ailleurs mérité d'être reprise une deuxième fois afin que les enfants retiennent un peu mieux ces nouveautés: nouvelles phrases et nouvelle structure. Cela s'est ressenti au moment où les enfants ont dû compléter la fiche et ont eu du mal à comprendre que c'était exactement ce qu'ils venaient de dire à l'oral. C'est surtout la dernière phrase avec la structure à compléter qui a posé problème.

Enfin, l'existence de l'autre support de l'histoire et sa présentation a provoqué un effet de surprise chez les enfants et même une certaine curiosité pour connaître le support qu'ils ne connaissaient pas.

3) Bilan

La fin de la séquence a été finalement une surprise pour moi qui pensais que l'introduction de l'histoire par la vidéo serait mieux comprise que celle par l'album. En effet, la plupart des enfants qui ont vu la vidéo en premier ont préféré l'album alors que les élèves qui ont travaillé d'abord sur l'album ont préféré la vidéo. Les réponses apportées à mes questions à propos de leurs préférences ont été vraiment intéressantes de par leur pertinence et leur variété. Pour certains, les images animées étaient un "plus" à la compréhension; pour d'autres, le fait que je lise l'histoire plus lentement que dans la vidéo leur a permis de mieux comprendre le sens peut-être parce que ces enfants-là s'attachaient vraiment à la compréhension du texte et non à une simple lecture d'images. Pour d'autres encore, c'est par le jeu qui est finalement une association du "dire et du faire" préconisé par les Instructions Officielles, que la compréhension est mieux passée.

Pour moi, la place de l'introduction de la vidéo avant ou après l'album n'est pas quelque chose de figé à la fin de ma séquence. Il faut s'attacher à ce que l'on vise en utilisant l'une ou l'autre des solutions. Il est vrai que faire visionner la vidéo au début de la séance procure un certain plaisir aux enfants et il en découle une certaine motivation pour la suite de la séquence. Pourtant, si c'est la compréhension en elle-même qui est visée, mieux vaut commencer par l'album pour bien ancrer le vocabulaire et les structures et montrer la vidéo à la fin pour que les enfants ressentent la satisfaction de comprendre et même d'anticiper sur l'histoire.

CONCLUSION

Pour conclure sur cette étude concernant l'enseignement de l'anglais à l'école élémentaire, il me paraît important de souligner que malgré mon choix de travailler sur ces deux supports que sont l'album de jeunesse et la vidéo, varier les outils pédagogiques est quelque chose de primordial dans l'enseignement des langues. En effet, travailler sur ce sujet m'aura permis de constater que chaque support a ses particularités, ses avantages et ses inconvénients autrement plus importants que leur simple apparence "physique". La variété permet en outre un enseignement vivant comme la langue l'est par définition. Cependant, pour comparer des supports mieux vaut ne pas trop se disperser et c'est pourquoi nous nous sommes centrés sur l'exploitation d'une même histoire sur deux supports: la vidéo et la littérature de jeunesse.

Nous avons vu à travers des exemples concrets les différences entre ces deux outils et il est vrai que la conclusion n'est pas aussi catégorique que celle à laquelle je m'attendais. En effet, tout dépend du point de vue duquel on se place, de quelles compétences nous voulons travailler. Par conséquent, nous recommanderons de débiter l'étude d'une histoire en utilisant l'album comme support si nous voulons vraiment nous attacher à la compréhension mais si c'est plus le plaisir que ressentent les enfants lorsqu'ils travaillent sur l'histoire et le vocabulaire, alors il peut être intéressant de commencer par la vidéo. Quoi qu'il en soit, les deux outils pédagogiques offrent des activités qui permettent de travailler les compétences attendues au cycle 3 dans l'enseignement des langues vivantes.

BIBLIOGRAPHIE

Textes officiels

- *Qu'apprend-on à l'école élémentaire? Les nouveaux programmes*, 2002, CNDP
- *Bulletin Officiel n°40*, 11 novembre 1999
- *Bulletin Officiel n°27*, 23 juin 1998

Livres

- KERVRAN Martine (2000): *L'apprentissage actif de l'anglais à l'école*, Bordas
- PORCHER Louis et GROUX Dominique (1998): *L'apprentissage précoce des langues*, PUF
- STEMPLESKI Susan et TOMALIN Barry (1990): *Video in action*, Prentice Hall
- MARTINEZ Pierre (1998): *La didactique des langues étrangères*, PUF, p.58-68
- REILLY Vanessa et WARD Sheila: *Very young learners*, Oxford University Press, p. 21-23

Sites Internet

- <http://ac-creteil.fr/crdp/telemaque/theorie-pedagogie.htm>
- http://chez.com/alainverreman/repenser_disc_dec00.htm

ANNEXES

Annexe 1: fiche de préparation séance n°1 (album)

Annexe 1 bis: fiche-élève (groupe A)

Annexe 2: fiche de préparation séance n°2 (album)

Annexe 2 bis: fiche-élève (groupe A)

Annexe 3: fiche de préparation séance n°3 (album)

Annexe 3 bis: fiche-élève (groupe A)

Annexe 4: fiche de préparation séance n°1 (vidéo)

Annexe 4 bis: fiche-élève (groupe B)

Annexe 5: fiche de préparation séance n°2 (vidéo)

Annexe 5 bis: fiche-élève (groupe B)

Annexe 6: fiche de préparation séance n°3 (vidéo)

Annexe 6 bis: fiche-élève (groupe B)